

Exercice n° 99

Interview



— Bonjour.

Ancien joueur de haut niveau, ayant affronté les plus grandes équipes internationales, champion dans votre pays, consultant pour la télévision à vos heures perdues, vous voilà aujourd'hui occupant le poste suprême, entraîneur de l'équipe nationale. Après deux matches, on voit déjà se dessiner une autre façon de la manager avec des résultats déjà prometteurs.

Pouvez-vous nous confier les axes et principes de votre travail ?

— Bonjour.

Bien sûr, je vais vous répondre en essayant d'être le plus honnête possible.

J'avais déjà beaucoup réfléchi à la façon de résoudre l'équation suivante : on a des individualités de grand talent qui peuvent éventuellement, avec un coup d'éclat personnel, renverser le cours d'une rencontre, mais visiblement, ce n'était pas suffisant, car, collectivement, c'était décevant. Il est facile de dire qu'on est une équipe mais il est parfois nettement plus compliqué de le traduire en termes de jeu sur le terrain. Vous, journalistes, vous parlez alors de « faillite collective », ce qui est la stricte vérité.

Nous avons donc imaginé et mis en place une culture, aussi bien dans notre jeu qu'en dehors. Quand je dis « nous », c'est vraiment toutes les personnes impliquées dans l'équipe. Cela signifie parler avant d'aller s'entraîner, se souvenir de ce que l'on a mis en place ensemble depuis le début de la saison, réfléchir sur le cadre de vie qui concerne tout le monde, staff et joueurs. C'est après seulement que l'on va sur le terrain.

Je vous donne un exemple. En ce moment, on travaille sur le statut. On est passé de perdants magnifiques en gagnants félicités, mais on sait bien que les louanges

sont éphémères même si cela flatte l'ego de chacun. Cela fragilise aussi, il ne faut pas nier cette évidence, donc on en parle, dans de petits groupes puis entre les groupes. Un champion est toujours aux prises avec un certain narcissisme, même s'il s'en défend ou s'il n'en a pas vraiment conscience. C'est sans doute une force qui peut devenir une faiblesse et mettre en péril l'ensemble de l'équipe. Donc, on en parle.

Des joueurs sont mis en avant pour des actions extraordinaires mais aussi d'autres pour des gestes nettement plus discutables. Forcément, ces derniers se sentent mal, ont des regrets ou une forme de honte ; il est alors primordial pour eux et leurs coéquipiers de parler de leurs ressentis afin de pouvoir passer à autre chose.

En parallèle avec le bien-être des acteurs, la mise en place d'un système est nécessaire. Ce système est un cadre qui va donner à chacun la liberté d'exprimer son talent, son savoir, son vécu, pas dans l'individualisation forcenée, mais au contraire, en prenant en compte les partenaires, les adversaires, les placements sur le terrain, etc. Il est essentiel de ne pas tomber dans des stéréotypes d'action qui n'aboutissent à rien d'autre qu'à la frustration. Il faut être en permanence dans la construction d'un jeu à la fois individuel et collectif adapté aux circonstances et aux exigences internationales, nourri par les personnalités de tous. C'est ce qui nous rendra vraiment efficaces et s'il y a de surcroît la manière, ce sera encore mieux. Cela nous débarrassera de ce sentiment d'infériorité qui colle à notre équipe depuis quelques années déjà.

Vous comprendrez que je ne peux pas en dévoiler plus et vous donne rendez-vous sur le terrain !

Au revoir.

Questions

1. Quel est le travail actuel de la personne interviewée ?
2. Parle-t-on d'un sport collectif ou individuel ?
3. Cette méthode vous semble-t-elle efficace ?
4. À votre avis, peut-elle être appliquée en dehors du sport ?